

## CHRONIQUE LOCALE

La Politique règne et gouverne, peut-être plus despotiquement que constitutionnellement; peut-être usurpe-t-elle jusqu'aux droits sacrés de la science, de la littérature et des arts; peut-être quelques esprits trouvent-ils qu'elle en prend trop et voudraient-ils la limiter, rien n'y fait. Il n'y en a que pour elle.

Un des poètes lyonnais les plus opposés à ses envahissements, un archéologue érudit qui n'a des yeux que pour son vieux Lyon, entraîné par l'exemple et la fatalité, a lui-même sacrifié à la reine du jour et a commis le quatrain suivant; que la postérité le lui pardonne :

La ville de Lyon, la seconde de France,  
Conservera toujours sa rouge indépendance.  
Et, pour bien le prouver aux yeux du parti blanc,  
Dans les élections elle a tenu son Ranc.

Du reste, nous n'avons ni préfet, ni maire, ni adjoints, ni conseillers municipaux.... eh ! bien, on vit quand même.

On vit, mais cela n'empêche pas de mourir.

La cité a perdu de nobles enfants : Bonnet le statuaire; l'abbé Vincent, digne prêtre, écrivain vaillant; le conseiller Durand, auteur de l'*Histoire de Jujurieux*; enfin le docteur Monin, l'aimable et savant auteur du *Breviaire du médecin*, de la *Physiologie de l'abeille*, de l'*Origine du patois lyonnais*, et de tant d'autres ouvrages sur lesquels nous reviendrons prochainement, dans la notice que prépare à cet homme regretté une plume amie et plus compétente que la nôtre.

— Une Commission a été instituée par l'autorité préfectorale pour l'examen des projets dressés en vue de la reconstruction du théâtre des Célestins. Elle se compose de MM. Bossan, architecte; Chenavard, président d'honneur de la Société académique d'architecture; Delaoroix, membre de la Commission consultative des beaux-arts; Desjardins, architecte du diocèse; Echernier, architecte; Fabisch, directeur de l'Ecole des beaux-arts; Gobin, ingénieur, directeur des services de la voirie municipale; Hirsch, architecte en chef de la ville; Louvier, architecte du département; Savoye, architecte, et Clerc Tisseur, architecte.

— Le *Moniteur de Lyon*, par la plume de M. Bellin, relève, dans un de ses derniers numéros, quelques erreurs échappées à M. de Sugny, dans le Rapport présenté par lui à l'Assemblée nationale, au sujet de la défense de Lyon. Ce n'est point au XVI<sup>e</sup> siècle que l'immigration italienne vint apporter à notre ville l'industrie de la soie. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, les ouvriers en drap de soie arrivèrent en Provence, de là dans le Comtat, et au XVI<sup>e</sup> siècle, attirés par les nombreux privilèges que leur accordait Louis XI, ils se fixèrent à Lyon, dans le quartier Saint-Georges; à cette époque la Croix-Rousse n'existait pas.

Ce n'est donc point à la Croix-Rousse, comme le croit M. de Sugny, que les premiers métiers battirent. Les constructions, à cette époque, finissaient à la porte du Griffon. Tout l'espace compris entre le Griffon et le boulevard Saint-Sébastien était exploité en cultures. La Croix-Rousse était une ferme isolée comme la Gloriette. C'est seulement sous la Restauration que des constructions appropriées à des ateliers furent construites sur les Tapis.

— *Le Salut public* du 7 mai réédite, d'après la *Correspondance républicaine*, une charmante anecdote, bien connue d'ailleurs, d'après laquelle notre grand poète Lamartine aurait accordé, en 1848, un emploi au roi David, l'auteur des Psaumes.

La *Correspondance républicaine* ajoute que l'immortel roi hébreu avait été nommé préfet du Rhône, mais que ne s'étant pas rendu à son poste, il avait été appelé à d'autres fonctions et remplacé par M. Berger.

Le *Salut public* dit très-bien qu'il n'y a jamais eu de préfet du Rhône ni du nom de David, ni du nom de Berger. A notre tour, nous viendrons rectifier ce récit et rappeler que les petits journaux de 1849 qui avaient lancé cette anecdote, trop jolie pour n'être pas vraie, ne parlaient pas de Lyon, mais de Brême, et c'est sous le titre « Le roi David nommé consul à Brême » que l'histoire eut alors tant de retentissement et de succès.

— Notre compatriote lyonnais, M. Jules Baux, le savant historien de la Bresse, archiviste du département de l'Ain depuis plus de trente-cinq ans, vient, sur sa demande, d'être mis à la retraite; mais, ainsi qu'il le dit lui-même, sans renoncer aux travaux historiques qui ont honoré sa vie, et que sa verte vieillesse lui permet courageusement de continuer.

— Les travaux d'organisation de notre Exposition universelle s'activent et s'accroissent. Sans ressembler à celle de l'année passée, elle ne manquera ni d'intérêt ni d'importance pour notre ville chez qui elle ramènera un peuple d'étrangers et de voisins, curieux de voir les surprises que l'administration lui ménage.

— La maison Jossierand vient de publier une *Vie de Mgr Mioland, archevêque de Toulouse, premier supérieur des Missionnaires de Lyon*, par M. l'abbé Desgeorge, supérieur de la même Société, et un petit volume signé d'un autre nom éminemment lyonnais : *Petites Méditations à l'usage des enfants*, par M<sup>me</sup> de Jussieu. Ce charmant ouvrage a toute l'élégance de style et le doux parfum d'ascétisme qui distinguent *Raison et foi*, le petit chef-d'œuvre d'un autre membre de cette famille célèbre, M. Alexis de Jussieu.

— Un bon symptôme est de voir nos bibliothèques municipales de plus en plus fréquentées. Elles sont d'ailleurs bien tenues, bien surveillées, et nous espérons qu'elles finiront par disputer notre jeunesse ouvrière aux délices de la brasserie et du cabaret.

— Nous nous trompons en vous disant que nous n'avons ni maire ni adjoints; nous avons six des uns et douze des autres. Ah! mon Dieu, oui. Quant au préfet, nous l'attendons.

A. V.